

A la galerie F. Luycks, boulevard de la Tour-Maubourg, Sergio Schmidt-Iglesias donnait à voir dessins et gravures, intimités colossales d'ombres violentes et silencieuses. Son graphisme est comme la chrysalide où le passant retrouve un peu de chaleur fœtale loin des carcans journaliers, loin des civilisations-laminoirs. Répertoire d'un déracinement pour « le petit prince du phallus » qui n'oublie jamais les grands cimetières de ses ancêtres Chanas. Sous la chape des jours de solitude et d'angoisse, grouille un enchevêtrement de muscles et de ronces, de nerfs et de plantes. Une terre vierge et bruissante qui garde en secret les fleuves étouffés de l'Uruguay natal.

Patrice Delbourg
« Les Nouvelles Littéraires »